

Marie Laurencin : la coqueluche des Japonais

Autor(en): **Laurencin, Marie / Chapuis-Bischof, SImone**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marie Laurencin: la coqueluche des Japonais

Un Japonais séduit lui consacre un musée exclusif. Son œuvre, d'un romantisme poétique, orne durant quelques semaines les murs de la Fondation Gianadda à Martigny. Marie Laurencin est une des rares – et peut-être la seule – femme peintre ayant acquis une notoriété mondiale.

L'œuvre d'une Française attire plus d'un million de visiteurs dans un musée situé à quelque 200 km au nord-ouest de Tokyo. Ouvert il y a juste dix ans sur le plateau de Tateshina, cette exposition présente une centaine de tableaux d'une femme peintre, aux lignes romantiques, Marie Laurencin. A l'occasion du cent-dixième anniversaire de l'artiste, la Fondation Pierre Gianadda, de Martigny, qui fête également ses quinze ans d'existence, a fait venir les œuvres du musée nippon pour en présenter une rétrospective.

poétique de cette peinture légère aux coloris subtils. Par le fait qu'il se soit mis à acheter aquarelles et huiles de cette artiste, et qu'il ait créé un musée spécialement consacré à Marie Laurencin. Récemment encore, des dessins, des gravures, des documents sont venus l'enrichir.

Influence japonaise

Cette admiration des Japonais pour la peinture d'une Française n'est en somme pas étonnante. Marie Laurencin aimait l'estampe japonaise. On trouvait dans sa bibliothèque de nombreux ouvrages consacrés à la civilisation nipponne. Le directeur du musée parle d'une «influence légère» de l'estampe japonaise sur la peinture de Marie Laurencin, pas plus. Elle n'imitait pas ou, s'il y a parfois quelques ressemblances avec d'autres peintres, cela ne dure guère.

Par exemple, si certains portraits et autoportraits peints en 1908 font penser à Modigliani, on constate que, très vite, Marie Laurencin abandonne ce genre et ces couleurs. Elle crée son propre style, raffiné, léger, aux couleurs pastel. Elle aime le gris, le rose, le bleu. *«Je n'aimais pas toutes les couleurs. Alors pourquoi se servir de celles que je n'aimais pas?»*

Amie des cubistes, elle ne subira que peu leur influence. Tout au plus certains de ses décors très stylisés peuvent-ils nous

rappeler l'époque dans laquelle elle vivait. Ce qui nous est présenté à Martigny, en dehors des septante peintures et trente travaux sur papier, est passionnant: photos de l'artiste et de ses amis, poèmes qu'elle inspi-

ra ou qu'elle écrivit elle-même, textes retraçant tel épisode de sa vie. Tout cet ensemble nous permet de découvrir une femme étonnante, née à «une époque où l'art était de toute évidence l'affaire des hommes», écrit



Tête de Femme, 1912, huile.

Léonard Gianadda dans la préface du catalogue. *On préfère voir en elle l'inspiratrice de quelques beaux poèmes d'Apollinaire plutôt qu'une créatrice.»*

«Femme de boche»

«Tristouse Ballerine», ainsi nommée et immortalisée dans *Le poète assassiné* d'Apollinaire, fréquente le Bateau-Lavoir où elle rencontre quelques grands noms de la peinture et de la littérature. En 1914, elle épouse le graveur et peintre allemand vivant à Paris Otto von Wätjen. La guerre oblige le couple à s'exiler: *«Née en 1893 – enfant naturelle – exilée – femme de boche – Et puis quoi encore?»* écrit Marie à son amie Nicole Groult. *Quoi encore?* Elle vit six années d'exil. En Espagne d'abord, où le couple fait la connaissance de Picabia et Valéry Larbaud, puis, après la guerre, en Italie et en Suisse, où le sculpteur Hermann Haller, beau-frère d'Otto von Wätjen, exécute deux portraits de Marie Laurencin et où ils font la connaissance de Rainer-Maria Rilke.



Jeunes Femmes à la Guitare, 1928, aquarelle.

Cette exposition est intéressante à plus d'un titre. Par le fait, d'abord, qu'un Japonais, M. Takano ait été séduit, lors d'un séjour à Paris en 1970, par quelques tableaux de Marie Laurencin, par le romantisme

En 1920, Marie Laurencin divorce, revient à Paris, et consacre sa vie désormais à l'amitié. Aux amitiés masculines et féminines. Et à la peinture bien sûr. Elle illustre – c'est un aspect de son œuvre qui n'est pas négligeable – un nombre incalculable de livres, des poèmes de Sapho à ceux de Verlaine, en passant par Alice in Wonderland, Marcel Jouhandeau et Montherlant.

Le Musée Marmottan à Paris vient d'organiser une rétrospective de trois femmes impressionnistes dont on ne voyait jamais que deux ou trois œuvres dans des expositions générales sur cette école de peinture. Cela nous a permis d'apprendre à connaître vraiment Berthe Morisot, Eva Gonzalès et Mary Cassatt, laissées trop souvent dans l'ombre des grands impressionnistes. De même, grâce à la Fondation Pierre Gianadda, une femme au talent original, Marie Laurencin, nous est présentée dans une synthèse tout à fait remarquable.

Simone Chapuis-Bischof

Bibliographie:

Daniel Marchesseau: *Cent œuvres des collections du Musée Marie Laurencin au Japon*, catalogue de l'exposition.

Flora Groult: *Marie Laurencin*, Ed. Mercure de France, 1987.

Femme debout à la Capeline, 1913, huile.



La Faculté de Médecine de l'Université de Lausanne met au concours le poste de

professeur ordinaire

chef du Service de chirurgie plastique et reconstructive.

Le candidat doit être titulaire du titre FMH en chirurgie plastique et reconstructive ou d'une équivalence étrangère, avoir de l'expérience dans la di-

rection et la formation d'assistants, dans l'enseignement pré- et postgradué ainsi que dans la recherche.

Les candidats sont priés de faire parvenir leur dossier (curriculum vitae, liste de publications et documents usuels) au Professeur C. Perret, Doyen de la Faculté de Médecine, Rue du Bugnon 9, CH - 1005 Lausanne, avant le 28 février 1994. Le cahier des charges peut être obtenu à la même adresse.

Soucieuse de promouvoir l'accès des femmes à la carrière académique, l'Université encourage les candidatures féminines.

Agenda

Population et développement

Dans le cadre de la préparation de la conférence internationale «Population et développement» qui se tiendra au Caire en septembre 1994, l'association Espace Femmes International propose une rencontre sur le thème «Contrôle des populations et droit des femmes» le **samedi 5 février**, de 14 h à 22 h, au Bureau genevois de l'égalité, rue de la Tannerie 2, à Carouge (GE). Trois films seront présentés, suivis d'un débat. Entrée libre. Renseignements: (021) 646 46 63.

A voir...

- ... **jusqu'au 14 mars**, une exposition qui ne laisse pas indifférent, au Musée international de la Croix-Rouge à Genève, «Images pour la lutte contre le sida». Renseignements: (022) 734 52 48;

- ... **jusqu'au 26 janvier**, une rétrospective des dessins de mode du XX^e siècle, huitante esquisses de trente artistes internationaux. Du lundi au vendredi au CS-Forum, rue de Lausanne 17, à Genève. Entrée libre;

- ... les spectacles du Théâtre des Osses en tournée en Suisse romande et au Petit La Faye à Givisiez (FR). Au programme 1994: *Phèdre* et *l'Ecole des Femmes*. Dates et renseignements au (037) 26 13 14.

A suivre...

- ... le groupe de développement personnel pour femmes sur le thème de la relation mère/fille organisé par F-Information qui débute **mi-janvier** à Genève. Prix: 250 fr. pour dix rencontres de 1 h 30. Renseignements: (022) 740 31 00;

- ... le camp mère et enfants du **14 au 19 février**, près de Sainte-Croix, proposé par les Unions chrétiennes féminines vaudoises: ski, piscine, luge, musique, détente, bricolage, jeux. Renseignements: (021) 903 24 91.